

1835

Pierre Pélissier

DITHYRAMBE À L'ABBÉ DE L'ÉPÉE

Domaine public

Éditions du Fox

PRÉSENTATION

Pierre Pélissier (1814-1863) est né à Gourdon dans le Lot, il est scolarisé à Rodez puis à Toulouse, sous la direction de l'abbé Chazottes. Il devient professeur à Toulouse puis, en 1843, 29 ans, à Paris.

Son plus célèbre ouvrage est l'[*Iconographie des signes*](#), un des premiers livres dessinant les signes.

Il est particulièrement connu comme l'un des premiers poètes sourds-muets dont les oeuvres furent appréciées par Lamartine.

Nous avons extrait de son [*Recueil de poésies \(disponible dans cette collection\)*](#), ce dithyrambe en raison des explications données sur sa création et sa diffusion.

Quant à son poème « [*Ma mère, Mon Dieu*](#) » qui ne figure pas dans le recueil, et qui a fait l'objet d'une décision de justice envers son plagieur, nous avons regroupé les trois documents dans un livret à part !



PELISSIER

Professeur (Sourd-Muet) à l'Institution de Paris.
auteur d'ouvrages d'instruction et de littérature.

Pierre Pélissier (1814-1863)

CIRCONSTANCE DE LA CRÉATION DU POÈME

Novembre 1835

Le jour anniversaire de la naissance de l'abbé de L'Épée, le théâtre de Toulouse a la pieuse habitude de représenter le [drame de Bouilly](#), où le vénérable abbé a le premier rôle, rôle simple et majestueux, que Talma ne dédaignait pas et qu'il jouait avec une sorte de parfum évangélique, comme s'il l'eût étudié dans l'atrium d'une église et non dans le foyer d'un théâtre.

— C'est maintenant un rôle perdu, et le drame de l'Abbé de L'Épée n'est guère représenté avec succès qu'à Toulouse, d'abord, parce que la scène se passe dans une maison fort connue de la ville, puis, parce que le rôle si attendrissant du sourd-muet est rempli par le seul acteur qui convienne, par un sourd-muet.

— La dernière fois qu'on a joué l'Abbé de L'Épée, un professeur de l'établissement se proposait de faire lire un dithyrambe tout à fait de circonstance ; mais, la discipline de la maison s'y opposant, nous publions avec empressement l'oeuvre de M. Pélissier, sourd-muet.

(*Revue du Midi*, Toulouse,
livraison de décembre 1835).

A L'ABBÉ DE L'ÉPÉE DITHYRAMBE

Novembre 1835

La reconnaissance est la mémoire du cœur.

Massieu, sourd-muet

D'où me viennent, ô ciel ! ce transport, ce délire ?

Oh d'où vient que mon faible cœur

Brûle de célébrer aux accords de sa lyre,

Et son ivresse et son bonheur ?...

Ceignez-moi de lauriers ! Écoutez en silence

Les accords de ma muse !... Elle va m'inonder

De chants d'amour et de reconnaissance

Cieux et terre, silence ! Elle va préluder...

Lorsque le froid hiver règne sur nos campagnes,

Quand, roi couronné de glaçons,

il fait peser son sceptre au sommet des montagnes

Et dans l'abîme des vallons,

Quand, sans feuille et sans fruit, sans fleur et sans verdure,

Honteuse de sa nudité,

La terre se revêt de sa blanche parure,

Parure de sa pauvreté,

Dans sa prison hospitalière,

Hôte et captif en même temps,

Le papillon craintif, de son aile légère,

N'ose plus braver les autans :

Et le jeune arbrisseau de sa sève féconde
Arrête les efforts ; car ses bourgeons trop verts
Iraient s'ensevelir dans ce trépas du monde,
Comme le nautonier dans le gouffre des mers.
Mais, lorsque, dépouillant son suaire de glace,
Lorsque, sortant de son tombeau,
La nature se lève et se drape avec grâce
Dans les plis de son vert manteau,
Qu'elle met sur son front sa couronne odorante
 Où brille un rayon de soleil,
 Des fleurs, au calice vermeil,
Le papillon léger, autre fleur ondoyante,
Vient caresser les doux trésors ;
Et l'arbuste dans l'air étale son feuillage,
 D'où s'échappe un tendre ramage,
 Reflète de célestes accords.

Ainsi le sourd-muet, oublié sur la terre,
Aux refrains inconnus de son luth solitaire,
Cherchait des échos ici-bas ;
Nul bruit ne répondait au bruit sourd de son âme,
Comme la fleur sous les frimas.
Mais, O prodige heureux ! un hymne d'allégresse
S'échappe de ce luth au repos condamné ;
Une indicible ivresse
Fait tressaillir son cœur, de chagrins consumé.

Ange de la reconnaissance,
Oui, c'est toi que mon cœur entend ;
C'est ton amour, ton innocence,

Qui remplit mon cœur palpitant.
Aide mon luth faible et timide
A célébrer le divin guide
Qui dit aux doigts : Vous Parlerez ;
Aux yeux : Vous entendrez ;
Au pauvre sourd-muet : Le parlant est ton frère ;
Ni pour toi, ni pour lui, le ciel n'a de mystère :
Il réserve à tous deux un éternel bonheur...

Toi que je puis nommer mon second créateur,
O tendre de l'Épée,
Ta main nous recueillit sur la rive escarpée
Où nul soleil ami ne brillait à nos yeux ;
Nul rayon de ses feux ne réchauffait nos âmes ;
Notre intelligence sans flammes
Comprenait avec peine et la terre et les cieux.
Tu fus notre soleil ; à tes rayons sublimes
La glace se fondit dans nos cœurs ; et, dès lors,
Arbrisseaux fécondés, nous eûmes nos trésors,
A nos branches des fruits, et des fleurs à nos cimes.
Que serions-nous sans toi, sourds-muets malheureux,
Seuls, exilés du monde... Oh ! l'exil est affreux.
Notre vie eut été comme un désert aride
Où nous aurions erré sans amis et sans guide,
Notre monde inconnu, comme un gouffre béant,
Plus hideux que la mort, plus noir que le néant.
Ta main nous recueillit dans ce désert immense,
Au milieu de ce monde où nous étions perdus ;
Ta voix nous enseigna ce doux mot : Espérance :
Et tu nous appelas tes enfants, tes élus...

Rival de saint Vincent de Paule,
Apôtre de l'humanité,
Seraphin de la charité,
Je vois luire, à ton front, la brillante auréole
Et le laurier de l'immortalité.
 Au sein de la céleste gloire,
 De tes vertus reçois le prix !
De tes bienfaits, toujours, toujours tes fils
Conserveront dans leur cœur la mémoire.
 Oh! que ne puis-je à tes genoux
Déposer cet éclair d'un innocent caprice
Et te prier, par les noms les plus doux,
D'accepter ce tribut d'une muse novice ?
Si mon luth, célébrant, plus tard, les immortels,
Recueillait les lauriers réservés au génie,
Dans le cœur de tes fils, enivrés d'harmonie,
Je voudrais, chaque jour, te dresser des autels.

PÉLISSIER, sourd-muet,
Professeur à l'École impériale
des sourds-muets de Paris.

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Édition Papier ou numérique :

- Un fils de Thot, chroniques sourdes**, Marc Renard, 2016.
- L'école des sourds, encyclopédie des institutions françaises**, Yves Delaporte, 2016.
- Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française**, Yves Delaporte, 2007.
- Écrire les signes**, Marc Renard, 2004.
- Gros signes**, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.
- Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux**, Sandrine Allier, 2010.
- Là-bas, y'a des sourds**, Pat Mallet, 2003.
- La lecture labiale, pédagogie et méthode**, Jeanne Garric, 2011.
- La tête au carreau**, Antoine Tarabbo, 2006.
- Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd**, Martine et M. Renard, 2002.
- Léo, l'enfant sourd, tome 1**, Yves Lapalu, 1998.
- Léo, l'enfant sourd, tome 2**, Yves Lapalu, X. Boileau et M. Garnier, 2002.
- Léo retrouvé**, Yves Lapalu, 2009.
- Le retour de Velours**, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.
- Les durs d'oreille dans l'histoire**, Pat Mallet, 2009.
- Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité**, M. Renard, 3^e éd. 2008.
- Les Sourdoués**, Sandrine Allier, 2000.
- Meurtre à l'INJS**, Romain de Cosamuet, 2013.
- Sans paroles**, Pat Mallet, 2012.
- Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, T.1, et T. 2**, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.
- Sourd, cent blagues ! Tome 3**, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.
- Tant qu'il y aura des sourds**, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

- Bibliothèque sourde**, Martine et Marc Renard, 2014.
- Fragments d'identité**, Joël Chalude, 2014.
- Gédéon, non-sens et p'tits canards**, Yves Lapalu, 2012.
- L'esprit des sourds**, Yves Bernard, édition numérique, 2014.
- Le Surdilège**, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.
- Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865)**, Marc Renard, 2013.
- Dieu, du pain et des signes**, A. de S^t-Loup, Y. Delaporte, M. Renard, 2013.

Gratuits en téléchargement direct

Domaine public :

Cette collection propose des rééditions de textes anciens, célèbres ou méconnus, dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux, et utilisable avec les fonctions de recherche de mot.

Ces œuvres anciennes placées dans le domaine public sont libres de droits. Et l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques : ils sont donc gratuits. Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre, nous proposons un extrait pour test de téléchargement et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Afin de vous éviter de télécharger un grand nombre de ces livres, nous vous proposons un CD ou une clé USB (Bibliothèque sourde n°1) qui regroupe l'ensemble des livres anciens mis en lignes jusqu'à fin 2014 (plus de 135 livres).

Une Bibliothèque sourde n°2 sera bientôt proposée pour les livres mis en ligne en 2015-2016.

Autres documents, thèses, affiches, etc.

2-As et les Éditions-du Fox rédigent des brochures, guides, affiches téléchargeables gratuitement.

Des auteurs contemporains vous proposent également de télécharger leurs écrits gratuitement (thèse, recherches, études, etc.).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox

